

Christ, la victoire de l'Agneau

➤ Ap 5.1-14 ◀

Introduction & Lecture biblique

Clôture de la semaine universelle de prière, dont le thème cette année était une invitation à considérer différentes manières dont Dieu, en Jésus-Christ, s'est manifesté au monde... Avec une invitation, aussi, à réfléchir à la place – c'est-à-dire la responsabilité – qui devait être la nôtre dans l'œuvre divine plus particulièrement révélée par chaque manifestation donnée.


Pour ceux qui ont suivi le fascicule de prière, nous avons ainsi au cours de la semaine médité sur différentes manifestations de Christ au monde :

→ manifestation	comme	- le Roi de justice annoncé - le Messie attendu - le Fils de Dieu fait homme
	par	- l'auteur d'une joyeuse espérance - la force de vie donnée par l'Esprit - l'Évangile proclamé à toute la création - la sainteté et l'unité de son peuple

Et aujourd'hui, comme une sorte de bouquet final,

la manifestation de Christ au monde, par l'acclamation de sa victoire

Lecture proposée :

 **Ap 5.1-14** [contexte : – après la description du trône de Dieu (chap. 4), dans toute sa gloire, [l'apparition saisissante du Christ –

I. L'Apocalypse, un livre d'encouragement dans la souffrance

Le livre de l'Apocalypse nous rebute, parfois, à cause du vocabulaire qu'on y trouve : un vocabulaire qui ne nous est pas vraiment familier, c'est le moins qu'on puisse dire. C'est aussi parfois, – avouons-le ! –, un livre qui nous fait un peu peur, avec toutes ses descriptions plus ou moins macabres de cataclysmes divers et variés dont on ne sait pas trop s'ils sont pour nous ou pour d'autres...

En fait, le livre de l'Apocalypse n'a pas été écrit pour nous troubler ni pour nous faire peur. Non. Il s'agit d'abord d'un livre écrit à une Église, – l'Église chrétienne en cette fin de 1^{er} siècle –, une

Eglise qui souffre profondément : les choses vont très mal, les chrétiens sont mis à mort, la persécution fait rage, etc. Comment, au sein de cette souffrance, ne pas commencer à douter ?

- Douter si le Seigneur en qui nous croyons est vraiment ce Seigneur absolu de l'univers...
- Douter si ce Seigneur tient vraiment encore toute l'histoire humaine, notre histoire, dans ses mains, s'il contrôle vraiment encore ce qui se passe...
- Douter si les forces mauvaises et persécutrices qui nous font tant de mal ne vont pas finir, en fin de compte, par l'emporter... Elles ont l'air si puissantes, et on ne voit pas vraiment le bout du tunnel !

C'est dans ce contexte que Jean reçoit ses visions de la part du Seigneur. Visions qui ont pour but d'expliquer aux chrétiens persécutés la raison de leur souffrance, tout en leur rappelant la certitude de la victoire finale en Christ.

Le texte que nous avons lu est une invitation à tourner les regards vers ce que, souvent, nous ne percevons pas. *La vision du trône de Dieu, et de l'Agneau !* Que voyons-nous dans cette vision ?

II. C'est le Christ qui mène l'histoire !

On voit d'abord un livre : « un livre écrit en dedans et en dehors, scellé de sept sceaux » (5.1). Il n'est pas facile de savoir exactement de quoi il s'agit... La suite des chap. de l'Ap, cependant, montre qu'à chaque fois qu'un des 7 sceaux du livre est ouvert, c'est en quelque sorte le sens de l'histoire humaine – ou un aspect du sens de cette histoire – qui se dévoile. Le livre apparaît donc comme étant une sorte de déroulement de l'histoire, depuis la 1^{ère} venue de Jésus jusqu'à la victoire finale et l'établissement sur terre de la cité céleste, la Nouvelle Jérusalem, tel que cela nous est conté à la fin du livre de l'Ap.

Et le seul, dit Jean, qui peut ouvrir le livre, rompre les sceaux, – c'est finalement montrer comment l'histoire va se dérouler et ce sur quoi elle va déboucher –, c'est le Christ. Une manière de dire que Jésus-Christ est le seul qui peut, grâce à son œuvre réalisée à la croix, montrer comment le plan de Dieu et ses desseins vont se réaliser dans l'histoire humaine...

Christ est en quelque sorte celui, le seul, qui a la clé de l'histoire. Il peut dire à la fois le sens de ce que nous vivons ici sur cette terre, mais aussi ce vers quoi nous allons...

Et il nous apparaît ici comme victorieux. Il se tient debout, au milieu du trône et des 4 êtres vivants et au milieu des anciens. Debout, vivant, et il règne ! Une vision dont on peut sans difficulté s'imaginer le puissant encouragement qu'elle devait représenter pour une Eglise persécutée et dans la souffrance... Mais aussi, pour nous, aujourd'hui : le puissant encouragement que cette vision peut représenter, dans ce que nous pouvons vivre, face aux forces mauvaises qui parfois nous assaillent, plus ou moins violemment, que celles-ci viennent de l'extérieur ou parfois, plus

sournoisement, de notre intérieur. Le Christ règne ! C'est la question : A quoi regardons-nous lorsque nous sommes dans la difficulté, les questions, les épreuves, souffrances, etc. ?

Il est intéressant de voir que Jean, l'apôtre, est appelé à « monter » (cf. 4.1, « *Monte* ici, et je te ferai voir... »). Pour comprendre, il faut prendre de la hauteur, regarder à partir d'une autre perspective : regarder ce qui se passe « en haut », auprès de Dieu. C'est là qu'on aura les réponses à nos questions, les encouragements qui aideront à faire face à l'ici-bas de ce que nous vivons... Ce ne sont pas les « bêtes » qui mènent l'histoire, pas elles non plus qui mènent notre histoire, mais le Christ, l'Agneau, qui règne et est seul digne d'ouvrir le livre...

L'assurance de cette victoire conduit à la louange et à l'adoration : cantique de « toutes les créatures dans le ciel, sur la terre, sous la terre et sur la mer, et tout ce qui s'y trouve, (...) : A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, la louange, l'honneur, la gloire et le pouvoir aux siècles des siècles ! » (5.13).

Nous sommes, je crois, invités à nous joindre à cette louange... Elle est proclamation de la victoire de Christ. Elle est, aussi, quand nous sommes dans des situations de difficultés et de souffrances, confession de foi et d'espérance. Elle est, encore, manifestation de Christ au monde, par l'acclamation de sa victoire.

J'aimerais, si vous le voulez bien, que nous puissions chanter ce chant qui proclame la victoire de Christ, *Victoire au Seigneur de la vie*. Je vous invite à le chanter ensemble, bien sûr, mais chacun pour ce qui le concerne... Chacun(e) en pensant à une situation qui le (la) touche plus particulièrement.

- Peut-être vivez-vous une situation où la victoire du Christ vous semble évidente : Proclamez alors avec force la joie de la victoire !
- Peut-être vivez-vous une situation où la victoire du Seigneur de la vie n'est – à vues humaines – pas manifeste : Chantez alors ce même chant comme une prière, dans la foi et la confiance que même si ça ne se voit pas encore sur terre, le Christ n'en règne pas moins là-haut, au ciel, sur toutes les forces du mal qui vous assaillent...

Cantique : *Victoire au Seigneur de la vie* (DPS 381)

III. La victoire de l'Agneau immolé

Le Christ est vainqueur. Mais il n'est pas inintéressant de voir aussi la manière dont cette victoire s'est construite... Parce que la victoire n'est pas n'importe quelle victoire : c'est celle de l'Agneau « comme immolé [égorgé] » (5.6, cf. aussi 5.9,12).

Comment le Christ a-t-il construit sa victoire ? En acceptant le sacrifice de la croix... Vous en connaissez beaucoup, vous, des êtres humains qui pour vaincre leurs adversaires, se laissent mettre à mort par eux ?

> Ça me fait penser aux emblèmes que les rois et seigneurs d'autrefois faisaient mettre sur leurs étendards : c'étaient généralement des emblèmes évoquant la puissance, la force, la bravoure : des armes, des chevaux, des aigles, des dragons, etc. Je ne pense pas qu'il y en avait beaucoup avec la figure d'un agneau égorgé...

La croix nous rappelle que le chemin de la victoire est passé par l'acceptation de la souffrance et de la mort. Plus précisément : c'est en aimant, en ne répondant pas à la violence et au rejet par la violence et le rejet, mais en y répondant par l'amour, que Christ a construit sa victoire...

Christ qui a aimé ses ennemis, refusé de répondre au mal par le mal ou par même seulement l'indifférence, Christ qui a présenté l'autre joue, Christ qui a préféré mourir sur la croix en acceptant le châtement que lui faisaient subir ceux qu'il était pourtant venu sauver... Humainement parlant, c'était une confession d'impuissance, une cuisante défaite ! Et c'est là j'imagine le sentiment qui serait resté, s'il n'y avait pas eu la résurrection !

Parce que la résurrection, c'est la victoire ! Victoire sur la mort, sur les forces du mal. La résurrection est le signe concret de la défaite du mal. Et c'est ce que nous croyons ! Mais voilà, ce que nous rappelle la figure de l'Agneau immolé et qui règne, – ce qu'il ne faut pas oublier –, c'est que la victoire a été rendue possible grâce à l'attitude d'un homme qui répondit à la violence et au rejet par l'amour... Il en est mort, c'est vrai, mais il est ressuscité, attestant par là que le chemin de la croix est la seule façon efficace de traiter avec le mal.

Christ est venu pour vaincre les puissances des ténèbres qui à la fois étaient en nous et nous emprisonnaient. Mais il ne l'a pas fait en utilisant la violence et la force. Ses seules armes ont été sa parole, et son amour – jusqu'à l'amour de l'ennemi. Et il a vaincu.

Il me semble qu'il y a là pour nous à la fois encouragement et interpellation...

↳ Encouragement, tout d'abord, parce que ça veut dire que la violence et la souffrance que nous vivons peut-être – à cause du mal qui est présent dans ce monde et que nous subissons – ne sont pas le signe d'un échec... Au contraire, ce peut être le chemin de la victoire, de notre victoire, en Jésus-Christ. Si du moins nous répondons à cette violence et cette souffrance de la bonne manière... D'où l'interpellation qui suit.

↳ Interpellation, en effet, parce que je crois qu'acclamer et proclamer la victoire de l'Agneau, – comme nous sommes appelés à le faire –, c'est aussi reconnaître que son chemin est le bon... Se pose alors la question de comment nous cherchons à construire nos « victoires »...

Par ex. lorsque nous sommes blessés, heurtés, froissés, pour quelque raison que ce soit, est-ce en pratiquant l'amour à l'encontre de celui qui nous a fait mal, en cherchant son bien, que nous cherchons à sortir de l'épreuve ?

Cela demande beaucoup de courage, ou disons plutôt de foi et de confiance dans l'Agneau immolé. Mais voilà : c'est là le chemin de la victoire.

Cf. fascicule AEF, p. 33 :

« Notre compréhension humaine est habituée à l'efficacité vengeresse plus qu'à la fidélité à Jésus. Or cette vision [*la vision de l'Agneau immolé*] nous invite à persévérer dans l'amour de tous qui seul triomphe de la haine. (...). (...), le vainqueur est l'Agneau qui interfère tout au long de l'Histoire et ce n'est jamais en vain qu'on lui reste fidèle. »

Conclusion, en forme de prière

Je vous invite, pour conclure, à faire nôtre la prière qui nous est proposée pour aujourd'hui dans ce même fascicule de l'AEF (cf. p. 32 – adaptation DK) :

➤ Nous te louons, Seigneur, pour l'espérance vivante qui est en toi, et qui nous stimule et nous inspire dans notre marche quotidienne. Nous te louons pour ta protection souveraine et pour ta victoire finale éclatante sur le mal.

➤ Nous te demandons pardon, aussi, pour notre recherche de pouvoir et de puissance, nos attitudes souvent vengeresses, qui ne sont pas selon tes pensées et tes manières de faire. Nous te demandons pardon pour nos craintes, nos infidélités, nos compromissions et nos reniements.

➤ Nous te prions de nous aider à rester fermes dans la foi et fidèles dans la vérité et dans l'amour, selon ton exemple, en chaque situation de nos vies. Garde nous de jamais perdre de vue la délivrance promise, ta victoire.

Amen.